



TOUS DES BÊTES

N. Br.

Pureté douteuse

Entrer dans des WC pour dames, voir dans quel taudis elles posent leurs fesses – et cesser enfin de les idéaliser.

Hystérie masculine

A force d'assumer notre « part de féminité »... on va aussi finir par en récolter les défauts.

Sexe portable

Les femmes d'informaticiens déplorent qu'au lit, aussi, leur batterie se décharge un peu trop vite...

Hétéroclite

En voilà un, au moins, que les lesbiennes ne boufferont pas !

Symptôme de basse-cour

Les poules blondes fluo ont des stabylos coqs dorés.

Sauter pour mettre la main au panier

Un nain peloteur a les mêmes ambitions qu'un basketteur.

Être et avoir

Un gros con et une petite bite, ce n'est pas forcément incompatible...

Pollution nocturne

Les ados vident leurs bombes aérosols sous les draps, en faisant de beaux rêves.

Parité

Le 35^e marathon de Paris se déroulera le dimanche 10 avril. Il est encore possible de s'inscrire pour faire partie du peloton des 40 000 coureurs.

Le 35^e marathon de Paris se déroulera le dimanche 10 avril. Il est encore possible de s'inscrire pour faire partie du pelotage des 40 000 coureuses.

Comédie et proverbe

Il ne faut pas dire « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »... mais plutôt : « Elles commencent à nous saouler, avec leur point G ! »

Générosité contradictoire

Les largesses, on n'en a jamais assez... Les kilos, on en a toujours trop.

Rouspéteuses

Il n'y a pas que les blondes qui ont des flatulences.

Au boulot

Un employé accusé de harcèlement, qui ne voulait pas qu'on le qualifie de « sexuel », a mis les points sur les « i » : ses mails d'insultes à sa collègue étaient purement platoniques !

Outreau-tombe

Rétablir la peine d'enfant pour les violeurs de morts ?

Peplum dans le cul

Dans *Spartacus*, les gladiateurs ont un p'tit air ambigu qui me rend folle !

Robinetterie d'époque

« Ta bite a comme un goût... »

Twin Peaks (VO)

Têtons qui pointent (VF)

Tournante baroque

Faute de moyens, les élèves de conservatoire se partagent les violes de gambe. Les modèles les plus recherchés sont ceux avec les gambes bien écartées, évidemment...

Esthéticienne épileptique

L'excision est une épilation maillot qui a mal tourné.

Pub dernier cri

Au moment de jouir, votre copine déclame une liste des marques qu'elle aimerait que vous lui offriez...

Ont bêtéméchantement participé au remplissage de ce numéro :

Nicolas Brûlebois, Éric Dejaeger, John F. Ellyton, Lo, Fabrice Marzuolo et Alain Sagault.

Notre bannière est l'œuvre de Klerkz-Govartz.


Tous les auteurs sont éditeurs responsables de leurs textes et il n'y a pas de dépotoir légal.

LBMD n° 20 – 2011/11/11, paRAPapââââmm !

Contacts : john.ellyton@skynet.be, ericdejaeger@yahoo.fr, jeanphilippe_querton@yahoo.fr

Blog – <http://lbmdure.canalblog.com/>



Bon ! L'Abelgique (voir les n° 19 et 19bis) nous a mis sur le flanc, mais c'est de sa faute. On préférerait certes avoir Panpandreou G. comme ministre, voire comme attachée de com – Denise La Crémère nous ayant lachés pour Bart-le-Castor. Nous revoilà donc – on n'est d'ailleurs jamais parti ! On ne s'excuse pas et on en profite pour vous présenter notre nouvelle attachée de com : Lo, dont le papa était saint en Normandie. 



SCÈNE 3 – L'HEURE DE PASSER À TABLE

– Jeanne-Antoinette !... JEANNE-ANTOINEEEEEETE !

– Oui, mère, je suis là.

– Jarnicoton, ma fille ! Combien de fois ne vous ai-je pas priée d'être à l'heure aux fourneaux quand il faut préparer nos repas ?

– Repas, repas... Faut-il être deux pour trancher une tomate en huit et découper deux feuilles de jambon en fines lanières pour faire croire à une montagne de charcuterie ?

– Il faut bien que je vous apprenne à cuisiner, petite insolente ! À peine quinze ans et effrontée comme une haren-gère ! Si je pouvais vous priver d'argent de poche...

– Bon, qu'y a-t-il à préparer ?

– Aujourd'hui, rôti de bœuf, frites et salade de laitue avec vinaigrette !

– Pardon ? Nous avons gagné au loto et on ne me dit rien ?

– Ne vous emballez pas, Jeanne-Antoinette ! C'est juste que... en allant acheter une bouteille d'eau pétillante au supermarché, j'ai, disons emprunté un peu de viande ainsi que quelques solanacées et feuilles de verdure. Bon, pendant que j'épluche ces quatre tubercules, vous allez laver et essorer la laitue. Où est le couteau économique ?

– Mère, vous oubliez que père a encore porté une partie des ustensiles de cuisine au mont-de-piété avant-hier !

– Juste ! Ce n'est pas grave, je vais les gratter avec du papier émeri. Nous perdrons encore moins de chair ! Pour la laitue, gardez les feuilles pas trop fanées : elles passeront avec la vinaigrette.

– Et pour essorer, je fais comment ?

– Il doit bien rester du papier journal quelque part. Débrouillez-vous, Jeanne-Antoinette. À la guerre comme à la guerre !

– Je crains qu'en utilisant le papier journal, il n'en reste plus pour les vespasiennes.

– Vous le mettez à sécher après, tout simplement.

– Vous êtes certaine que ces pommes de terre sont encore comestibles, mère ?

– Ne vous inquiétez pas de cela ! La laitue est essorée ? Coupez les feuilles en morceaux et déposez-les dans une assiette creuse. Il nous en reste ?

– Oui, tout juste quatre.

– Parfait. Formidable, ce papier émeri !... Pendant que je termine, posez la poêle sur la gazinière et allez chercher le rôti que j'ai déposé sur l'appui de fenêtre, qu'il reste au frais. Bien... Voilà ! Coupez ces bintjes en frites. Je les cuirai en même temps que la viande pour épargner de la matière grasse.

– Mère, si vous prenez ce qu'il reste d'huile dans la bouteille, il ne me sera pas possible de confectionner une vinaigrette.

– Qui a parlé d'huile ? Il me reste un fond de vaseline dans un tube que j'utilise pour... pour me protéger des gerçures en hiver. Cela fera parfaitement l'affaire.

– Voici la viande, mais... Vous parliez d'un rôti, mère...

– C'est un rôti plat.

– Et la teinte verdâtre ?

– Elle disparaîtra lors de la cuisson. Bon... Un peu de vaseline... Une allumette... J'espère qu'il reste assez de mofette dans la bouteille de gaz... Pendant que je surveille la cuisson, préparez la vinaigrette : pas trop d'huile, pas trop de vinaigre, pas trop de poivre ni de sel et... pas de moutarde, il n'y en a plus. Ensuite, vous irez dresser le couvert – du moins ce qu'il en reste – et préviendrez votre père et votre frère qu'il est l'heure de passer à table.

– Bien, mère.

E. De.

Prose de bar - 1

Il me parlait des relations entre hommes et femmes. Le sujet ne me passionnait pas plus que d'autres, j'avais renoncé depuis déjà longtemps à comprendre quoi que ce soit aux femmes, aux hommes, aux chats, aux chiens et mêmes aux fruits et légumes. Bon, ce qu'il en disait ne m'empêchait pas de vider mes verres alors... Il affirmait qu'il lui était arrivé souvent de feindre s'intéresser aux femmes tout simplement parce que les pensées situées sous la ceinture étaient généralement moins éprouvantes que toutes les questions qu'il se posait sur la vie. Une facilité qu'il payait au prix fort...

– Car du côté de l'autre sexe, si les convenances diffèrent, une femme peut très bien s'engager dans une histoire avec un homme sans l'aimer. Il suffit qu'elle y trouve un intérêt.

Il soutenait encore :

– Particulièrement, un désir de maternité non satisfait peut les pousser dans les bras de n'importe quel tocard susceptible de verser une pension alimentaire.

Tout ça me donnait soif, j'approuvais en vrac les propos, les pimentant de quelques salacités qui redoublaient la descente aussi efficacement que les amuse-bouches.

– Si t'as la trique et que tu tombes sur une chaudasse pareille, bloquée sur sa fonction génératrice, t'es marié avec deux R !

Il ne riait pas, j'avais cependant remarqué qu'il avait commencé à lever le coude plus souvent. De ce point de vue, nous ne jouions pas dans la même division, mais il était en net progrès et sur sa lancée, susceptible un jour de me taper sur l'épaule.

Pourquoi cet homme s'était accroché aux pas d'un autre qui n'allait nulle part ?

F. Ma.

Il se dit parfois qu'il est un monstre

Il regarde ce couple, qui semble endormi, comme anesthésié. Ça le rassure. Il se retourne vers sa femme et lui dit, tout réjoui : « Nous, au moins, on s'engueule. »

Tu me fais chier, à la fin ! Tu m'obliges à être plus gentil que je ne suis. Tu n'as pas idée à quel point c'est usant...

Je me demande si on se déteste pas.
Tant que tu te le demandes...

Elle se plaignait une fois de plus du peu de temps qu'ils arrivaient à passer ensemble. Se retournant vers elle pour mieux voir ses yeux ennuagés, il se contenta de répondre dans un sourire :

– Si nous devions finir par vivre l'un avec l'autre, je ne serais pas étonné que nous en venions assez vite à penser avec une certaine nostalgie à l'heureux temps où nous n'arrivions pas à nous voir...

Dès que nous nous quittons, elle me manque ; mais là où elle me manque le plus, c'est quand nous sommes ensemble...

– Tu m'oublieras...
– Non. Je ne penserai plus à toi, mais je ne t'oublierai pas.
– Je préférerais le contraire. Que tu m'oublies, je m'en fous, pourvu que tu penses à moi.

Une des histoires les plus courtes, mais pas la plus rare :
L'adulte erre.

T'exagères ! Elle serait parfaitement baisable, un soir de déprime...

T'as pas honte ?
Si, si, j'ai honte, mais ça va pas durer.

Pas par goût, mais pour faire son devoir de mari, il la trompait assidûment.
Comme c'était par devoir, elle ne lui en savait aucun gré.

Il honorait sa femme autant qu'il honorait sa maîtresse, mais pas dans le même sens.

La nature appelle !
C'est ce que disait autrefois à son épouse un hobereau hongrois un peu rustre, quand il était d'humeur folâtre. Ça amuse ce mari un peu frustré, et il veut reprendre le flambeau. Les temps ont changé : la nature appelle, mais sa femme ne répond pas.

Il n'a pas été très performant la veille. Y a comme un parfum d'andropause, lui dit-il au téléphone. En vain : elle vient de couper.

Pas d'souci : je ne te sauterai dessus qu'avec ton approbation. J'adore violer les femmes consentantes.

Certaines femmes ont la jouissance (ou son apparence) si excessive qu'on a l'impression de chevaucher une mer démontée, ce qui est à la fois incongru et peu rassurant. En général, ça se termine par un naufrage.

L'un dans l'autre, j'ai vécu avec 70 femmes, marmotta le vieillard. Parfois juste une heure, parfois pendant des années. Une seule a réussi à me retenir plus de dix ans.

Je lui en suis d'autant plus reconnaissant que je ne suis pas sûr qu'elle avait vraiment envie que je reste avec elle si longtemps...

Tragédie grecque :
– Pas de doute, fils, tu baisses mieux que ton père...
– Je t'aime, maman...
– Mais moins bien que ta sœur.
– Meurs, chienne !

Malgré la circulation assez dense, il suivait depuis un moment la belle blonde assise à droite de la conductrice d'une Mini. Séduit par sa longue chevelure dorée, il profita de l'arrivée place Maillot pour la doubler et se retrouva nez à nez avec un superbe lévrier afghan. De profil, son museau incroyablement fin et allongé avait incontestablement du chien – un peu trop pour son goût. Du coup, il n'a pas sifflé. Mais le policier qui l'a vu griller le feu rouge, oui.

Moi, avec toutes ces histoires, maintenant je me prothèse...

Une sinusite chronique associée à sa misanthropie galopante avait horriblement déformé la voix de ce célibataire endurci, qui n'en continuait pas moins de chercher partout « une bonne femme de méninges ». Aucune des bonnes à tout faire qu'il recrutait ne lui donnait satisfaction. Jusqu'au jour où il engagea une sourde-muette dont le mutisme intégral l'enchantait au point qu'y voyant la marque d'une intelligence exceptionnelle il lui demanda sa main. Que, se méprenant sur ses intentions, elle lui mit tout d'abord dans la figure.

À leur enterrement, c'était un joli couple, disaient les voisins, on ne les entendait pas. Dommage qu'ils n'aient pas eu d'enfants...

Les jeunes d'aujourd'hui puent vraiment des pieds, grogna le vieux ronchon. Ils ont beau dire, tous : les baskets, ça vaut pas les sabots...

Un plan d'enfer : enfermé seul dans un ascenseur en panne sur un bateau en train de faire naufrage.

Tragédie grecque :
– Pas de doute, fils, tu baisses mieux que ton père...
– Je t'aime, maman...
– Mais moins bien que ta sœur.
– Meurs, chienne !

Manger. Pas manger. Bouger, pas bouger. S'en foutre. Pas s'en foutre. Aimer, ou pas ? Vivre. Pas vivre.

Mourir, quel soulagement ! Pour une fois qu'on n'a pas le choix...



**D'un recueil
pratiquement
terminé**

A. Sa.

*<http://cactusinebranlableeditions.e-monsite.com/>

Alzheimer is good for you !

- Le vélo, ça ne s'oublie pas ! Brancher le vélo de salon de grand-mère sur le compteur électrique.
- Manger, ça ne s'oublie pas – Faire manger des fayots à grand-père et branchez-le sur un compresseur à gaz méthane.
- Les alzheimer marchent beaucoup et n'importe où. Habiller un alzheimer précoce en flic en guise de dissuasion à la criminalité.
- Faire engager pépé ou mémé alzheimer dans un cirque comme charmeur de serpent : son regard fixe est effectivement charmant. Essayer aussi les mêmes derrière un guichet de réclamations.
- L'alzheimer fait un bon psy freudien. Il écoute des heures sans broncher. Il n'a pas besoin de diplôme et investir dans une jolie plaque de cuivre pour lui faire produire entre 50 et 100 euros les 55 minutes est un bon calcul.
- Chef de cabinet, contrôleurs aux comptes de sociétés nationalisées, d'intercommunales ou de permanences de partis politiques, etc. De nombreux postes à responsabilités intenable où sa gestion de l'argent et du pouvoir sera parfaite s'il est bien guidé tant qu'il n'est pas déclaré incompétent. Variante : essayer d'en faire engager un comme secrétaire communal. C'est si gentil, un alzheimer.
- Lors d'une soirée *Trivial Pursuit*, refiler mamy ou papy alzheimer à l'équipe adverse. Ils sont si gentils et parlent de tout. Vous seul savez que ce n'est jamais à propos.
- Prier, ça ne s'oublie pas ! Mais les prières, les a-t-on dites ou non ? Dans le doute, on recommence. Ça ne mange pas de pain, bien au contraire : mamie alzheimer vous obtiendra des réductions dans les hôtels de Katmandu, Rome, Lourdes où elle servira de moulin à prières.
- L'alzheimer mange peu. S'il en redemande : « Mais papy, c'est la quatrième louche de potée ce midi. Vous allez vous rendre malade ! » Vous ferez des économies en vous spécialisant dans l'alzheimer.
- L'alzheimer oublie ce qu'il confesse. Envoyer vos alzheimer chez le curé. Ça les tiendra tous deux occupés, le dernier ne polluant pas d'esprits dits sains pendant les interminables confessions des premiers.
- Entraîner pépé alzheimer à dire des horreurs sur les flics, les juges, les huissiers, les curés, les médecins, les politiciens locaux et sortez-le au bon moment : mariage, enterrement, bal du bourgmestre, réunion communale et paroissiale, tribunal, voyage en bus ou en tram, etc. Irresponsable, on ne peut lui en vouloir et ça vous fait tant plaisir.
- Un alzheimer se démerde toujours tout seul, pas besoin d'infirmière à domicile. Inscrire son adresse sur une nominette cousue dans le paletot et le poser sur un trottoir en vous rendant au bureau le matin : la police fera le reste en fin de journée ou un peu plus tard.
- Brancher mémé alzheimer sur le téléphone. Les télévendeurs feront du chiffre et garderont leur emploi pendant que vous regarderez votre film sans interruption. Avantage collatéral : du mobilier neuf tous les 6 à 12 mois sans bourse délier... Le temps que la Justice règle l'affaire en votre faveur pour irresponsabilité de l'acheteur.
- Envoyer votre belle-doche promener. « Grand-mère connaît le quartier. Allez donc faire une promenade digestive après ce fabuleux repas dominical. »
- Faire des économies de gâteaux et de bougies d'anniversaire. « Mais, Mamie, votre anniversaire, c'était hier ! »
- Voyager gratuitement. Écrivez sur un carton blanc : Patient alzheimer n° 217. Non dangereux. Réside : *indiquez ici votre lieu de destination*. Épinglez ce document sur le revers de votre paletot et grimper dans le tram ou le bus qui va où vous devez vous rendre. Si un contrôleur s'adresse à vous, regardez-le gentiment. Il ne vous en coûtera rien, bien au contraire.

J. El.

Prose de bar - 2

Tombé quatre fois amoureux fou dans la soirée ! D'abord la serveuse et ses vingt ans dans la robe fuseau que je suis des yeux, elle m'indique une place alors que je reste collé au lustre à dévorer la chose qui certainement n'est pas sur la carte des menus. Et je m'assois sagement.

Arrive une cliente accompagnée – qu'importe, elle exhibe tout Arcimboldo sur son éventaire échancre – d'une crudité sans assiette, je me jette sur les melons, mords les pastèques, croque les pêches à belles dents, elle lèche sans plus de vergogne le jus qui coule sur ma poitrine. Stop ! Une autre femme, plus en chair, me frôle, à prendre illico dans les toilettes proches ou dans tout lieu plus propice,

pourquoi pas derrière les thuyas de la terrasse pendant que les clients se goinfrent...

Et la patronne, ô la patronne ! Engageante comme une crème brûlée ! À déguster sans cuillère, les yeux bandés, les mains nouées derrière le dos, toute la tête en action, le cou turgescent... Mais quelqu'un me coupe l'élan. Quelqu'un avachi dans son hamac Dim me fait signe :

– Toujours à l'œuvre par des paroles, mais moi, je m'ennuie !

– Rendors-toi petit oiseau, la réalité est trop triste pour toi !

F. Ma.